

C'est avec un immense plaisir, par l'entremise de mon très bon ami, Michel St-Pierre, rencontré lors d'un voyage inoubliable dans Charlevoix en 1999, que je vais vous parler de ma grande passion pour les violettes africaines rampantes. Illustratrice et infographiste de formation, mon intérêt pour la violette africaine a débuté en 1992 après avoir visité l'exposition annuelle du club de violettes à Montréal. Je décide donc de me joindre à ce club pour en apprendre davantage sur cette petite plante qui paraît tout à fait banale, mais qui est loin de l'être. Au cours des trois années qui suivirent ma découverte pour la violette africaine, je développai un intérêt marqué pour les espèces sauvages et les rampantes du genre *Saintpaulia*.



Tout d'abord, faisons le point sur la provenance de cette petite plante au potentiel extraordinaire. Elle tire ses origines, bien sûr, de l'Afrique et plus précisément de la Tanzanie et du Kenya. Son nom botanique, "*Saintpaulia*", lui a été donné en l'honneur du baron Walter von St Paul Illaire qui l'a découverte en 1893 sur les côtes africaines. Les premiers spécimens furent confiés à Herman Wendland qui les classa dans la famille des gesnériacées, qui compte 146 genres et plus de 2400 espèces. Parmi les plantes originales de ce genre, nous retrouvons des plantes à couronne unique ainsi que des plantes à port rampant. C'est donc dire que la forme rampante est un trait génétique. Les premiers hybrides rampants ont fait leur apparition en 1954 lors d'une convention tenue aux États-Unis. Anne et Frank Tinari, hybrideurs très connus présentent les quatre premiers hybrides rampants : "*Tinari's Sky Trailer*", "*Tinari's Snow Trailer*", "*Tinari's Star Trailer*" et "*Tinari's Royal Blue Trailer*". Ces premiers hybrides furent le résultat de croisements effectués avec une des espèces du genre *Saintpaulia* les plus étranges et encore parmi nous aujourd'hui, *Saintpaulia grotei*. Elle pousse comme une vigne et peut atteindre jusqu'à trois pieds en hauteur.

En jetant un coup d'œil sur la liste des espèces du genre *Saintpaulia*, on constate que près de la moitié possèdent la caractéristique de rampante. Cependant, on ne peut pas en dire autant du côté des hybrides contemporains. Peu appréciées et peu cultivées à cause de leur taille impressionnantes, les rampantes n'ont pas su gagner le cœur des hybrideurs. Encore aujourd'hui, très peu de gens qui font de l'hybridation travaillent avec ces plantes magnifiques et généreuses à souhait. Malgré que depuis les cinq dernières années je dirais, elles commencent à prendre la place qu'elles auraient du avoir il y a déjà plusieurs années. Elles restent néanmoins méconnues et les gens hésitent encore à les inclure dans leur collection. Pourtant, elles peuvent être aussi impressionnantes et spectaculaires que les couronnes uniques et bien plus encore.

Ce qui est intéressant avec les rampantes, c'est qu'il y a beaucoup plus de variétés que les couronnes uniques qui peuvent facilement s'adapter à l'éclairage naturel. Donc, vous pouvez jouir de ce passe-temps sans pour autant être obligé de vous équiper avec des tablettes et des néons. Dépendamment de leur forme, certaines vont très bien se cultiver dans des contenants suspendus.

Tout comme les couronnes uniques, nous retrouvons trois grosseurs de plante chez les rampantes; les miniatures, les semi-miniatures et les standards. Il existe aussi de très petites miniatures que l'on a baptisées affectueusement "*micro-miniatures*". Ce type de plante n'existe pas en réalité dans la nature en ce qui concerne le genre *Saintpaulia*. Par contre, une de ces espèces nommée *S. pusilla* est l'une des plus petites. Elle ne ferait qu'environ 3" de diamètre avec de toutes petites fleurs blanches aux pétales du haut lavande. Cette petite espèce fut considérée comme disparue pendant plusieurs années, mais fort heureusement, on aurait retrouvé sa trace quelque part en Afrique il y a quelques années.

Ci-contre, on peut voir la différence marquée entre un feuillage de type standard et celui d'une micro. Cette différence est très nette peu importe qu'il s'agisse de couronnes uniques ou de rampantes. Ici sur la photo, nous avons à gauche, *Saintpaulia rupicola*, une espèce rampante de type standard dans un contenant de 10" PAN et à droite dans son petit contenant à mèche, *Little Chippery Trail*, une micro-miniature rampante.



En ce qui concerne les soins de bases en culture pour les rampantes, ils ne diffèrent pas beaucoup des couronnes uniques en ce qui a trait à l'arrosage, les engrais et les différents types de terreau à employer. Par contre, au niveau de l'éclairage, comme nous l'avons souligné plus tôt, l'éclairage naturel leur convient parfaitement devant une fenêtre. Mais attention si vous optez pour ce type d'éclairage, il faut tout de même conserver une protection pour éviter que les rayons du soleil ne brûlent le feuillage. Si vous choisissez toutefois l'éclairage artificielle, le nombre d'heure peut se jouer entre 10h00 et 12h00 par jour et peut grimper jusqu'à un maximum de 14h00 par jour lors des cédules d'exposition.

L'arrosage chez les violettes africaines se fait au besoin. Il faut savoir que les violettes ont un système racinaire très fragile, donc il faut éviter les arrosages excessifs parce que les racines pourrissent rapidement. Les risques sont moins élevés avec moins de trop d'arrosage. Pour le choix des engrais, il est bon d'effectuer une rotation à chaque arrosage à raison de ¼ de c. à thé par gallon d'eau en employant ceux-ci comme engrais chimiques : 20-20-20, 15-30-15, 10-52-10 et ceux-là comme engrais naturel : émulsion de poisson, algues et hormones de croissance. Ne mélangez pas les engrais chimiques avec les engrais naturel lors d'un même arrosage. L'émulsion de poisson et les algues font grossir le feuillage, donc allez-y modérément avec les petites plantes.

Au niveau du repotage, les rampantes ont les mêmes exigences en temps, c'est-à-dire, les standards doivent être repotées environ tous les six mois, les plus petites elles, environ tous les trois ou quatre mois parce qu'on considère qu'après ce temps et avec les nombreux arrosages, le terreau s'est suffisamment appauvri pour être changé. Pour ce qui est du choix des contenants, les rampantes demandent une attention toute spéciale à cause de leur morphologie particulière. Le choix du terreau reste le même que pour les couronnes uniques. Il doit être avant tout léger pour une bonne aération du système racinaire. Il existe plusieurs recettes de terreau pour les violettes africaines. Peu importe que vous le preniez dans un club ou sur le marché, il est conseillé de le pasteuriser. Pour se faire, humectez le terreau légèrement et mettez au four à 180°F pendant 30 minutes. Cela suffit pour éliminer les petits indésirables sans pour autant altérer les éléments nutritifs.

Jetons un coup d'œil maintenant sur ces morphologies particulières qu'offrent les violettes africaines rampantes. Lorsque j'ai commencé à m'intéresser aux rampantes, elles étaient très difficiles à trouver et comme très peu de gens les cultivaient, il n'y avait pratiquement rien d'écrit sur elles. J'ai donc fait mes propres expériences pour découvrir qu'elles avaient trois formes très distinctes. À partir de cette découverte, j'ai donné un nom particulier à chacune de ces formes et conçu des techniques pour mieux les cultiver et pour que les gens apprennent à les apprécier.



f.pilon 07 ©

La première de ces formes s'appelle : La forme rampante. Il s'agit de plantes possédant de longues tiges délicates rampant littéralement sur la terre et sur lesquelles se forment de nouvelles têtes. La grande majorité des violettes ayant cette forme sont des miniatures et semi-miniatures. Il existe cependant quelques cas de standards, mais très peu. Les contenants appropriés pour cette forme sont les assiettes et la technique dite "japonaise" qui consiste à fixer les tiges sur le sol à l'aide de petites attaches telles que trombones.

La seconde forme est appelée : La forme boule. Cette forme est sans aucun doute la plus facile à manipuler et à travailler pour les débutants. Ce sont en grande partie des plants robustes et très fortes que l'on retrouve chez les standards. Il ne s'agit pas ici de tiges, mais de petits troncs comme on peut le voir sur l'illustration ci-contre, en comparaison avec la première forme. Les contenants employés pour cette forme sont les PAN, ou pots à bulbes. La technique dite "japonaise" ne peut être utilisée ici. Cette technique est exclusive à la forme rampante.



f.pilon 07 ©



f.pilon 07 ©

Pour ce qui est de la troisième forme, son nom est dû à son aspect rappelant un petit arbuste. Je l'ai donc appelé : La forme arbuste. Les variétés les plus rencontrées sous cette forme sont les semi-miniatures. Ce sont sans conteste des plantes difficiles à maîtriser pour les débutants. Elles demandent des soins tout particulier tout comme les deux autres formes, mais aussi surveillance constante en ce qui a trait à sa taille. Si vous la négligez, elle prendra rapidement la forme d'un arbre de Noël. Il vous faudra alors effectuer une taille sévère, ce qui n'est pas une mince affaire avec ce type de plante. Elles sont à leur meilleur lorsqu'elles sont gardées petites. Les contenants appropriés pour ces plantes sont les PAN de 5" maximum. Vous pouvez toujours les amener dans des contenants un peu plus gros, mais vous aurez nécessairement plus de travail à les conserver belles et en santé.

Il existe aujourd'hui plus de 50 000 variétés de violettes africaines de toutes formes et couleurs. Cependant, les rampantes n'ont pas encore atteint un nombre aussi impressionnant que l'on peut compter chez les couronnes uniques. Malgré le chemin parcouru depuis quelques années, il reste encore bien du chemin à faire pour que ces plantes à l'âme fougueuse touchent le cœur des passionnés de violettes africaines. Mais je ne perds pas espoir qu'un jour, elles puissent occuper une place toute spéciale dans les collections des amateurs de cette plante déjà centenaire. Si vous avez l'occasion de voir une exposition de violettes africaines, ne manquez surtout pas cette chance car vous n'en croirez pas vos yeux, et vous attraperez certainement la pique comme je l'ai eu il y a maintenant 16 ans.

Francine Pilon